HAL
open science

Eugène Scribe, l'empereur déchu

Olivier Bara, Jean-Claude Yon

To cite this version:

Olivier Bara, Jean-Claude Yon. Eugène Scribe, l'empereur déchu. L'avant scène théâtre , 2011, 1303, pp.81-82. hal-00914279

HAL Id: hal-00914279

https://hal.science/hal-00914279v1

Submitted on 6 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eugène Scribe, l'empereur déchu

Si la postérité lui a été cruelle, Eugène Scribe fut l'auteur dramatique le plus populaire et le plus joué du XIXe siècle, non seulement en France mais encore dans le monde entier. Durant des décennies, ses pièces furent jouées, traduites, adaptées sur tous les continents et applaudies aussi bien par le grand public que par la haute société. La carrière de Scribe est particulièrement longue : il a donné sa première pièce en 1810, remporté son premier succès en 1815 et continué à écrire sans interruption jusqu'à sa mort, en 1861. Le résultat de ce « demi-siècle de production perpétuelle » (Paul de Saint-Victor) est un répertoire qui atteint le chiffre extraordinaire de 425 pièces, réparties principalement entre quatre genres : le vaudeville (249 pièces), l'opéra-comique (94 pièces), la comédie (32 pièces) et l'opéra (30 pièces). Chacun de ces quatre genres a été profondément renouvelé par Scribe, inventeur de sujets et de formes, dont le répertoire constitue de ce fait un maillon essentiel dans l'histoire du théâtre occidental.

C'est dans le vaudeville que Scribe a fait ses débuts et c'est en révolutionnant ce genre jugé alors mineur qu'il a perfectionné la formule de la « pièce bien faite », héritée de Beaumarchais. En 1815, *Une nuit de la garde nationale* impose d'un coup Scribe comme le meilleur vaudevilliste du moment, capable de croquer sur le vif les réalités morales, sociales, économiques du temps. Alexandre Dumas père a compris ce génie novateur dans l'art de l'intrigue, capable de donner forme et sens à la nouvelle « comédie-vaudeville » : « M. Scribe a fait en 1816 [*sic*] la même révolution dans le vaudeville que celle que nous avons faite en 1830 dans le drame ». A la fin de 1820, le Théâtre du Gymnase-Dramatique est spécialement ouvert pour accueillir son répertoire. La nouvelle salle permet à Scribe d'exercer dans les années 1820 une domination telle sur l'art dramatique que, par sa seule puissance, il parvient en 1829 à imposer aux directeurs de théâtre la création de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Son implication dans l'évolution du statut juridique de l'écrivain dramatique est ainsi décisive.

Après 1830, Scribe, sans abandonner le vaudeville, cherche à conquérir la Comédie-Française. En 1833, les cinq actes de *Bertrand et Raton ou l'Art de conspirer* remportent un triomphe en dévoilant les dessous de la révolution de 1830. La pièce démontre la capacité de Scribe à renouveler la grande comédie grâce à son « métier » de vaudevilliste et au regard ironique qu'il porte sur la société. Ce succès lui vaut une élection à l'Académie française l'année suivante. En 1837, avec *La Camaraderie*, Scribe livre une satire audacieuse des cénacles romantiques et des mœurs politiques. *Le Verre d'eau*, en 1840, illustre avec brio la théorie des petites causes et des grands effets tandis que, l'année suivante, *Une chaîne* démontre la suprématie de Scribe dans la comédie de mœurs. Les vingt-quatre pièces qu'il fait jouer à la Comédie-Française entre 1822 et 1859 - parmi lesquelles *Adrienne Lecouvreur* (1849) et *Bataille de Dames* (1851) - font de Scribe l'auteur contemporain le plus joué sur cette scène au XIXe siècle. Tant pour le vaudeville que pour la comédie, son influence est immense et tous les auteurs qui ont pratiqué ces genres en même temps que lui ou après lui ont été obligés de se définir par rapport à ses œuvres, de Labiche à Feydeau et d'Oscar Wilde à Ibsen.

Parallèlement à sa carrière dans les théâtres dramatiques, Scribe règne également sur les théâtres lyriques de son temps. A la salle Favart, une quarantaine de musiciens ont travaillé avec Scribe. C'est avec Auber qu'il invente la formule du « grand opéra à la française » dont *La Muette de Portici* est en février 1828 la première illustration. Le genre atteint sa pleine expression avec les quatre opéras écrits avec Meyerbeer : *Robert le diable* (1831), *Les Huguenots* (1836), *Le Prophète* (1849) et *L'Africaine* (1865), doublement posthume.

Celui à qui Verdi écrivait en 1852 pour lui témoigner « le respect et l'admiration que l'on doit à [son] génie, à [ses] ouvrages », est donc une figure essentielle du paysage culturel européen du XIXe siècle. Les attaques répétées qu'il a dû essuyer (sur la fortune gagnée avec sa plume, sur la médiocrité de son style, sur ses nombreux collaborateurs) ont certes fait pâlir son étoile de son vivant même, au moins à Paris, mais leur violence témoigne également de l'empire dramatique que Scribe avait su conquérir grâce à son répertoire, si inventif et varié.

Olivier Bara et Jean-Claude Yon

Colloque international
« Eugène Scribe, un maître de la scène théâtrale et lyrique au XIXe siècle »
Lyon, Théâtre des Célestins, 14 juin 2011
Lyon, Archives municipales, 15 juin 2011
Paris, Opéra-Comique, 16 juin 2011
Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 17 juin 2011
Organisé par :
Olivier Bara (Université Lyon 2, UMR LIRE)
Jean-Claude Yon (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines)
Entrée libre dans la limite des places disponibles